

VINCENT PAILLASSON

CE QU'IL RESTE DE
NOS RÊVES...

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042527518

Dépôt légal : mars 2026

Jeudi 5 septembre 2024

Galway – Irlande

Rudy est arrivé dans cette ville du nord-ouest irlandais avant-hier.

C'est ici que débute « le premier jour du reste de ma vie », songe-t-il en repensant à cette chanson de Daho. Cette ville, Galway, à la devise si forte, *Son éloge demeure à jamais*, qu'il a choisie dès le départ de son projet comme lieu de sa renaissance.

C'est ici, à Galway, au pied du Connemara, au bord de cet océan si vivant, si vivifiant, sous ces vents incessants et ce ciel aux mille couleurs, dans cette capitale irlandaise de la musique, élément vital pour lui, que Rudy va enfin démarrer sa vie, la vie dont il a toujours rêvé.

C'est ici où il ne connaît personne qu'il va repartir de zéro.

Beaucoup de choses s'entremêlent dans sa tête ces derniers jours. Il se rappelle, par exemple, ce formidable titre de livre, vu à la Fnac il y a quelque temps, *Ta deuxième vie commence quand tu comprends que tu n'en as qu'une*.

Lui, il a bien compris. Il a compris toute l'importance de ces mots ces derniers mois. Il a besoin de faire le vide, de retrouver le plaisir du rêve, comme quand il était plus jeune, d'imaginer à nouveau, d'espérer. Il le faut.

Il y a aussi John Lennon qui résonne en lui, « *You may say I'm a dreamer, But I'm not the only one...* ».

C'est ça, oui, il est un rêveur. Et il assume. Il sait, il n'est pas le seul à rêver, mais lui, il s'accorde ce droit, il ose. Le droit de se projeter dans autre chose. Ici, en Irlande, tout est désormais possible. Voilà pourquoi il a choisi cette destination. Le pays est dynamique, il est joyeux, en plein-emploi, cosmopolite, de nombreuses sociétés américaines notamment y sont installées. Les opportunités sont multiples ici. Surtout, c'est un autre monde.

Il a la chance d'être bilingue anglais depuis ses études et son année Erasmus à Liverpool (ville d'origine des Beatles, il ne l'avait pas choisie par hasard à l'époque).

Il a trouvé, quelques semaines avant d'arriver, un Airbnb pas trop cher dans le centre de cette cité si mythique de l'Irlande. Il s'est entendu avec la propriétaire, une Américaine installée ici, Sharon, pour séjourner trois mois pour le moment.

Ce samedi après-midi, au pub Tigh Neachtain, le plus ancien de la ville, haut lieu de la musique et de l'art irlandais, il entame sa nouvelle vie. Seul, assis en terrasse au milieu des nombreux clients – il est d'ailleurs très étonné de voir des terrasses ici, étant donné la météo, mais les habitants n'ont pas l'air d'être gênés par ce temps si humide –, il respire l'air iodé, écoute les passants rire et parler si fort. Il observe derrière ses lunettes de soleil un groupe de musiciens de rue – il y en a partout ici, la plupart sont barbus, cheveux longs, et surtout, tous pieds nus dans cette rue, mouillée par le crachin fréquent de Cross street Upper –, en train de s'installer pour jouer le meilleur concert de leur vie, comme chaque week-end.

Lui est là, assis avec une pinte de Guinness, sa nouvelle passion. À *Galway, fais comme les Galwegiens*, se dit-il.

Le ciel est très bleu pour le moment. Même le soleil est de la partie. Enfin, à cet instant, car ici, en l'espace de dix minutes, le temps change du tout au tout.

Rudy est enfin apaisé. Il écoute The Pogues sur Deezer, dans ses écouteurs, cette magnifique chanson *Dirty Old Town*, un des groupes culte de sa jeunesse, des Britanniques experts en musique irlandaise, et en whisky. Il veut impérativement baigner dans l'ambiance, se fondre, s'oublier. Il est venu ici pour ça.

Ces derniers mois ont été douloureux, lourds. Il veut vider son esprit de toute cette charge mentale. Et seul l'exil peut permettre ça.

Il se laisse porter.

Ses clopes, des Lucky, toujours la même marque depuis ses dix-huit ans, sont sur la table. Il a sorti des poches de son Perfecto son objet culte, son objet fétiche, celui qui fait partie

intégrante de sa personnalité, un de ses multiples harmonicas. Un Hohner diatonique en Sol. Spécial Irlande, dans son esprit. Un bijou. Cet instrument si spécial pour lui est là, il trône sur cette table, posé devant lui. C'est la seule chose de valeur qu'il possède. Un instrument si petit, et pourtant si puissant lorsqu'il apparaît dans un morceau musical.

Cet harmonica, dont il est un joueur hors pair et qui lui colle tant à la peau, il souhaite l'utiliser ici au plus vite, en jouant de la musique celtique, avec un de ces groupes qu'on voit les soirs dans les pubs, qui jouent des heures durant, devant un public chaleureux, fêtard, consommant pinte de bière sur pinte de bière, en chantant jusqu'au bout de la nuit.

Il s' imagine déjà, une scène de vie, un pub irlandais, un soir, tard, interprétant son mythique *Hallelujah* de Leonard Cohen, qu'il maîtrise parfaitement, accompagné de deux magnifiques femmes irlandaises, l'une aux cheveux roux orange, à la voix cassée, légèrement enivrée, chantant à ses côtés, et l'autre, blonde aux yeux bleus, jouant du Bouzouki irlandais, lui à l'harmonica, et le public, emporté à son tour, qui reprend en chœur le refrain, et cette communion magique entre tous. Tous ces inconnus qui chanteraient avec eux, et, dehors, dans la nuit de Galway, la pluie qui tomberait dans les rues... Il les voit tellement, ces images.

*« And remember when I moved in you,
The holy dove was moving too,
And every breath we drew was hallelujah
Hallelujah, hallelujah, hallelujah, hallelujah... »*

Il espère vite pouvoir vivre cela.

À cet instant, personne ne sait où il est, hormis Fred, une connaissance lointaine qui vit en Irlande, à Cork, et qui l'a aidé à mettre en place ce projet, ce nouveau départ. Les autres savent qu'il est en vie, quelque part. C'est tout. Ils ne déclencheront rien. Il le leur a demandé et ils ont accepté. Entendu du moins. Il donnera des nouvelles quand il le voudra. S'il en donne.

Hier était sa première journée dans son nouveau « chez-lui ». La première chose qu'il a faite a été de se déconnecter de tous les réseaux sociaux, de fermer ses comptes Facebook

et Insta. Trop de temps passé et perdu avec ces futilités. L'autre action essentielle qu'il a réalisée hier a été de s'équiper d'un nouveau smartphone, chez un opérateur local, avec un nouveau numéro. Il n'a enregistré que cinq noms dans ce nouvel appareil : Corine, son frère, ses parents, le fameux Fred, et... le p'tit Louis.

Il va en tourner des pages. C'est décidé. Il doit refaire une vie. Il considère désormais la première partie de sa vie, celle jusqu'à hier, comme une sorte d'apprentissage, un peu long, certes, mais un apprentissage.

Aujourd'hui, en revanche, démarre sa vraie vie. Il veut retrouver le goût des rêves, la virginité de l'innocence. Pour cela, la solitude qu'il recherche lui est indispensable. Aller sonder au fond de lui, le plus loin possible, pour retrouver cette fougue, cette fraîcheur et cette foi en la vie qu'il avait à dix-huit ans. Pour son épanouissement personnel. Il a désormais rendez-vous avec lui-même. Il va devoir s'affronter. Il doit être seul pour ce rendez-vous.

Le rendez-vous d'une vie.

Mardi 5 septembre 2023

Lyon – France

Cette rentrée est rythmée et chargée pour Rudy, comme chaque année. Dans la comm' et l'événementiel, ce moment-là de l'année est très intense. Beaucoup de salons à préparer, de séminaires à organiser, de campagnes de fin d'année à créer.

Ce matin, il a déposé le p'tit Louis à son école Lucie-Aubrac, école élémentaire de leur vieux quartier d'Ainay du deuxième arrondissement de Lyon.

Il vit là depuis six ans avec Agathe et Louis, et kiffe complètement ce quartier plutôt bourgeois, très « vieilles familles lyonnaises », assez conservateur au fond, mais aussi tellement agréable avec ses petites ruelles, ses restaurants de qualité, tous ses commerces, ses vieux immeubles austères et élégants. Ce n'est pas le plus rock'n'roll de la ville, certes, mais on y vit bien, il perdure un certain art de vivre et une assez bonne qualité de vie. Et puis, lui aussi, il vieillit, et, du haut de ses quarante et quelques années, il aspire à son confort...

Il part à pied ensuite à son bureau situé côté Confluence. Il adore cette marche du matin, regarder la ville s'éveiller. Le soleil est déjà là, sur cette place Carnot, où il prend souvent son café, à *l'Espace Carnot*. Mais pas le temps ce matin. Il file. La musique présente, comme toujours, dans ses AirPods.

Ce matin, en marchant, il écoute un truc légendaire, qui l'accompagne dans ses pensées matinales, le groupe Archive et son morceau iconique *Again...* Seize minutes. Ça fera bien tout son trajet.

Le p'tit Louis... c'est comme ça qu'il l'appelle. Son p'tit Louis. Il a fait sa rentrée en CM1 cette année. Déjà. *Déjà neuf ans*, pense-t-il en marchant. *Le temps passe si vite*. C'est un sujet qui interroge Rudy tous les jours, cette fuite du temps. Louis, il l'aime si fort. Il s'en occupe comme s'il s'agissait de son propre fils. Il se pose d'ailleurs souvent la question de le reconnaître. Ce serait chouette et très fort comme moment.

Lui en serait très fier, et Agathe serait très heureuse de ça. Il n'a pourtant pas encore franchi le pas. C'est énorme comme action, et beaucoup de responsabilités. Et s'il y a bien un truc que fuit Rudy, ce sont les responsabilités. Il se connaît. Il sait qu'il n'est pas toujours bon sur ce point, et ne voudrait pas ne pas être à la hauteur. C'est pour ça qu'il y pense, mais repousse régulièrement. Un jour, il sera bien prêt. Il faut laisser faire le temps.

Rudy et Agathe sont ensemble depuis sept ans maintenant. Une vie de couple passionnée, fusionnelle. Ils sont toujours aussi amoureux aujourd'hui que lorsqu'ils se sont rencontrés. De plus en plus même. Il aime toutefois se souvenir de ces moments du début, uniques et indescriptibles presque. Ces moments où la séduction s'était mise en place et où le cerveau n'arrivait plus à fonctionner avec raison, où ils perdaient pied tous les deux, et dans lesquels ils ne contrôlaient plus grand-chose. Le cœur en agitation maximum. Que ces instants étaient puissants ! Aucune substance ne peut provoquer les mêmes sensations. Rudy le sait, il en a essayé plusieurs. Et en use régulièrement. Sans excès. Mais régulièrement.

Sa rencontre avec Agathe, il s'en souvient comme si c'était hier, et il se rappelle chaque détail. Agathe était la responsable marketing d'une société de développement de logiciels éducatifs sur smartphones, Gemlearn, un des clients de l'agence de comm' dans laquelle il travaille, et c'est lui qui gère son compte. Pas un énorme client, mais un client original et intéressant. Une startup rentable, qui était alors en plein développement et participait à des événements organisés par des réseaux dédiés aux sujets tels que la French Tech, ou encore au Salon de l'innovation en France, et même certains aux US, à San Francisco ou à Berlin en Europe.

C'est Rudy qui gère tout le budget de ce compte et accompagnait donc Agathe dans l'organisation de ces événements. Ils avaient des stands réputés et reconnus dans le milieu, du fait de la créativité de Rudy et des moyens mis à sa disposition. Gemlearn avait levé des fonds, et les investisseurs voulaient vraiment pousser pour faire décoller cette boîte.

C'est au bout de deux ans de collaboration assez intense qu'Agathe et Rudy s'étaient rapprochés. Gemlearn participait à l'un des plus grands salons européens de la Tech, l'IFA, à Berlin. Quarante-huit pays présents, six jours. Agathe avait tout prévu dans le moindre détail, une grosse équipe, et allait animer ce salon avec ses proches collaborateurs, trois chargés de comm', deux commerciaux, et deux ou trois ingés pour le vernis technique. Rudy, lui, s'y rendait les premiers jours en qualité de chef de projet « Stand » pour s'assurer que tout serait nickel, que tout fonctionnerait. C'est la marque de fabrique de son agence.

Ce salon allait être éreintant et il fallait tenir. Rudy avait prévu ce qu'il fallait niveau substances, du shit et une petite dose de coke. Toute l'équipe était hébergée dans un petit hôtel situé dans un quartier de l'ex-Berlin-Est, très calme et accessible en métro, le Hansablick. Un hôtel qui résume très bien à lui seul cette ambiance nostalgique de l'ex-RDA. Un peu de kitsch et de rétro, avec beaucoup de modernité et de contemporain, refait à neuf à l'intérieur, un peu tristounet à l'extérieur, une bonne dose de verdure autour, un quartier discret, au bord de la rivière Sprée. Agathe avait d'ailleurs flashé sur des poupées sculptées et exposées dans le salon d'entrée, très originales, rétro, dodues et très belles effectivement, et d'une artiste française visiblement.

Le soir du premier jour, une bouffe d'équipe avait été organisée pour fêter la réussite de ce début de salon très fréquenté, dans une brasserie du centre. Beaucoup de bière avait coulé.

Le deuxième soir, soulagé que tout se déroule sans accroc, et à la veille de rentrer sur Lyon, Rudy avait proposé à Agathe un repas tous les deux. L'équipe allait tester une autre brasserie. Rudy, lui, avait repéré un petit resto italien au bord de la rivière, au cœur de Berlin. Il avait donc invité Agathe, sa cliente, pour la remercier de sa confiance. Et aussi pour fêter un peu ensemble la réussite de l'opération. Et puis faire un peu retomber la pression. Agathe avait volontiers accepté.

Septembre 2016

Cette deuxième journée au salon a été un succès. De nombreux contacts dans l'éducation ont été pris avec des sociétés du Québec, de l'Espagne et des US. Quelques millions d'euros de commandes potentielles en prévision. Le patron d'Agathe, qui s'est tenu informé chaque demi-journée, vu le coût de l'opération, est ravi de ces premières nouvelles. Ouf ! Cependant, ces premières heures de salon ont également généré beaucoup de stress à Agathe. Déjà deux jours qu'elle mène toute l'équipe. Elle sait que la semaine sera éprouvante. Cette invitation pour un repas tranquille ce soir dans un petit resto italien, de la part de Rudy, qui repart le lendemain, tombe à point nommé. Elle a besoin de calme, d'une soirée cool. Ce sera parfait. Elle apprécie la compagnie de ce jeune homme. Au-delà de l'aspect professionnel, il est toujours intéressant de discuter avec lui. Un peu dans son monde, un peu décalé, c'est agréable. Un créatif, quoi ! Et puis elle aime bien son côté grand ado qui refuse de vieillir, ses vieux Levi's délavés, ses Converse déchirées, son Perf, ses cheveux ébouriffés, son sourire permanent. Bref, son look de vieux rocker quadra, un peu sur le retour... Elle adore. En fait, d'une manière générale, lorsqu'elle croise ce garçon, elle se détend.

D'un côté, c'est un vrai pro, un expert qui maîtrise parfaitement son métier, fait preuve d'une créativité exceptionnelle, sait tenir ses délais, et surtout gère parfaitement la pression. Pour son job, il pense à tout, est précis au millimètre, rien ne manque sur les stands, rien n'est bancal, toutes les lumières fonctionnent, les prises également, pas le moindre spot n'est en rade, et il sait utiliser les meilleurs matériaux. La qualité de ses conceptions est exceptionnelle. C'est très simple : Rudy est le meilleur. Et ça, dans de telles opérations, tellement onéreuses, ça n'a pas de prix.

Oh ! il y a bien eu une fois ou deux où elle a été obligée de le secouer un peu, mais il ne le prend jamais mal ; et même si elle est énervée, il sait la faire redescendre très vite.